

Fête du Christ Roi (A). Visite pastorale à Villars les Dombes. Dimanche 26 novembre 2017

Quand le Pape Pie XI institua la fête du Christ Roi en 1925, c'était dans le contexte d'un monde qui commençait à se « séculariser », c'est-à-dire qui se concevait de plus en plus sans référence à Dieu, et qui prétendait se construire sans Dieu. L'instauration de cette fête, pour clôturer l'année liturgique, visait donc à défendre « les droits de Dieu », et ceci dans l'intérêt de l'homme lui-même, en rappelant avec vigueur la souveraineté absolue de Dieu sur le monde.

D'autre part, il s'agissait, face à certaines déviations de la piété, de souligner que le Christ, qui s'est fait proche en prenant notre condition humaine, n'est pas seulement notre frère, notre compagnon de route, mais que Jésus, en sa qualité de Fils de Dieu, est notre Seigneur, notre Chef. Il constitue la Tête du Corps que nous formons avec lui. Nous lui devons donc le respect et l'obéissance qui sont dus au Créateur.

Mais qu'est-ce que cela signifie plus précisément d'affirmer que le Christ est roi ? Ne perdons pas de vue que le titre que nous affectons ainsi au Christ est d'abord un titre emprunté au langage de la vie politique. Si vous consultez un dictionnaire au mot « roi », il le définit comme suit : « *Chef d'Etat investi de l'autorité suprême* ». Or le Christ n'est pas comparable à un chef d'Etat. Lui-même s'en est clairement défendu lors de son procès, en affirmant face à Pilate : « *Ma royauté ne vient pas de ce monde. Si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non ma royauté ne vient pas d'ici.* » (Jean 18, 36).

C'est l'Écriture qui nous révèle en quel sens nous devons entendre la royauté du Christ. Laissons donc résonner la Parole de Dieu que nous venons d'entendre à l'instant et relevons ce qu'elle nous enseigne sur la royauté de Jésus ! Tout d'abord, le Christ est roi parce qu'il est pasteur. C'est ce que nous apprend la lecture du livre d'Ezéchiel (1^o lecture). Le Prophète Ezéchiel annonçait que Dieu s'impliquerait personnellement dans la conduite de son peuple, à la manière d'un berger qui conduit son troupeau. On reconnaît bien le Christ comme celui en qui s'accomplit pleinement cette promesse.

Deux mots majeurs sont répétés plusieurs fois pour dépeindre l'action de Dieu en notre faveur : il s'agit des termes de chercher et de veiller. Dieu est semblable au berger qui recherche la brebis perdue, pour la ramener au bercail. Il délivre les bêtes égarées dans l'obscurité de la nuit pour les rassembler avec le reste du troupeau. Il recherche la brebis blessée et prend soin de celle qui est faible. Il veille sur le troupeau pour le tenir dans l'unité. Nous reconnaissons donc ici une véritable description du ministère du Christ, qui affirme d'ailleurs lui-même dans l'évangile selon St Jean (Jean 10, 11 et 14) : « *Je suis le bon pasteur, le vrai berger.* » Et il poursuit : « *Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis* » ; « *Moi, je suis le bon pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent* ».

Ainsi, nous prenons conscience que le Christ n'est pas un roi à la façon des rois terrestres, qui ont des sujets pour les défendre. Mais la situation est inversée : c'est lui qui défend ses sujets. Et son pouvoir est décrit comme celui de faire vivre. Dans la 2^o lecture, St Paul, s'adressant aux Corinthiens, nous manifeste que le Christ est roi parce qu'il est vainqueur de la mort. Le combat du Christ, c'est le combat contre la mort, qui est le fruit du péché. Le but final que poursuit le Christ, nous dit St Paul, c'est de « *remettre le pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir anéanti toutes les puissances du mal* » ; « *Quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis et ainsi Dieu sera tout en tous* »

Qu'est-ce que cela signifie au juste ? « *C'est nous qui serons le royaume de Dieu, lorsque nous aurons été rendus conformes à la gloire de son corps (...)* - explique St Hilaire de Poitiers - *C'est nous qu'il remettra à Dieu, après nous avoir constitués Royaume de Dieu par la glorification de son corps* » (St Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, XI, 38-39).

Le but poursuivi par le Christ, c'est donc de faire de nous tous, qui sommes les membres du Corps dont il est la Tête, le royaume de l'amour. Il entend nous entraîner dans le don qu'il fait de lui-même, et nous faire entrer avec lui dans l'attitude filiale vis-à-vis du Père. Bref, de glorifier le Père en procurant à ce dernier la joie de contempler en nous l'image du Fils unique. Cela revient à dire que Dieu n'a pas d'autre ambition que celle de la domination de la vie et de l'amour.

Quant à l'évangile de ce jour, il nous révèle que le Christ n'est roi qu'en solidarité avec les plus petits de ses frères humains. Nous le savons, le Christ est celui qui, dans un choix dicté par l'amour, connaît lui-même les situations humaines les plus basses et les plus humiliantes. Et ce, depuis le dénuement de la naissance à Bethléem et l'exil en Egypte, jusqu'à un procès inique, une condamnation sans appel, et la mort infâmante de la croix, comme celle d'un vulgaire esclave. Jésus s'identifie à tous les plus petits de la société, à tous ceux qui se trouvent marginalisés : ceux qui ont faim et soif, ceux qui sont étrangers, nus, malades, en prison...

Sa présence est donc quotidienne en chacun des plus démunis que nous côtoyons, en chacun de ceux qui réclament notre attention, en chacun de ceux que nous sommes appelés à servir. En d'autres termes, nous ne pouvons pas prétendre être les véritables sujets de ce roi, nous ne pouvons pas prétendre le servir authentiquement, si nous n'honorons pas et ne servons pas tous les plus petits de la société humaine.

Enfin, le Christ est roi parce qu'il exerce le jugement. C'est ce que nous avons entendu à la fois dans la 1^o lecture et dans l'évangile. Il discerne, il révèle la vérité, il porte un jugement et il sépare, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Nous sommes mis en présence du Roi qui exerce le jugement, lorsque nous sommes face à tous les plus petits et plus faibles de ce monde (ceux qui ont faim, soif, ceux qui sont étrangers, nus, malades, en prison). Nous sommes jugés suivant l'attitude que nous adoptons à leur égard.

Nous sommes donc sommés de prendre parti pour Dieu en prenant parti pour celui qui est dans la détresse et en qui nous devons reconnaître le Christ souffrant. Si nous choisissons de l'ignorer, c'est nous-mêmes qui nous excluons du royaume de l'amour. N'oublions pas que, par le baptême, nous participons à la royauté du Christ. « *Désormais vous faites partie du peuple de Dieu, vous êtes membres du corps du Christ et vous participez à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi* », proclame le rituel du baptême. Nous avons été « *choisis pour servir en présence du Seigneur* », affirme quant à elle la Préface Eucharistique n° 2. Nous reconnaissons que le Christ est notre roi, notre Maître et Seigneur, dans la mesure où nous acceptons de nous laisser entraîner par lui dans la dynamique du service de nos frères. Car régner, c'est servir ! Le plus grand, c'est celui qui se fait l'humble serviteur de tous avec le Christ !

+ Pascal ROLAND